

ARCHÉOPORTAIL

La Revue



DOSSIER

R.O.M.

Musée Royal de l'Ontario
La Galerie Schad

ROM
Musée royal de l'Ontario | Grand
Michael Lee-Choi

5

Entrée des
restaurants



numéro 07

juil. - août - sept. 2009

ÉDITO

A l'heure où l'UNESCO et son centre du patrimoine mondial s'engagent aux côtés de *TripAdvisor*, site internet de conseil en voyage, afin d'inciter les voyageurs du monde entier à pratiquer un tourisme durable et responsable, les considérations éthiques et environnementales du patrimoine sont dans tous les esprits. L'engagement de *TripAdvisor* se traduira ainsi par une campagne de promotion en ligne et de sensibilisation sur la conservation et l'implication des communautés sur les sites du patrimoine mondial. Certes il s'agit d'abord pour l'UNESCO de bénéficier d'un apport financier important pour permettre la préservation des différents sites, mais également d'une nouvelle conception de ce qu'est le patrimoine naturel. Il n'est plus question de mettre sous cloche les vestiges du passé mais bel et bien de les ancrer dans l'actuel et de permettre aux populations locales une réappropriation de leur milieu et aux visiteurs de découvrir et d'expérimenter ce patrimoine.

A l'instar de la nouvelle galerie du Musée Royal de l'Ontario à Toronto, à laquelle nous consacrons le dossier de ce numéro, le respect du milieu naturel est la clé de compréhension du patrimoine naturel et vivant. La prise de conscience environnementale doit permettre de sauvegarder un héritage commun malheureusement mis en danger par nos modes de vie ou nos façons de voyager. Ces nouvelles initiatives ont donc pour objectif de sensibiliser les visiteurs et de les rendre acteurs et responsables des patrimoines.

Julien LAGARDE

Rédacteur en chef

SOMMAIRE

>>> EDITO	01
>>> ACTU INTERNATIONALE	03
• <i>Google Earth</i> , promoteur du patrimoine historique et naturel	
• <i>Rome Reborn</i> : fugit irreparabile tempus ?	
• Le futur musée d'Alexandrie : découvrir les trésors engloutis	
• Saqqarah la mystérieuse nous livre un nouveau secret	
• Homo Neandertalensis Informaticus II	
>>> ACTU NATIONALE	08
• La suppression de l'avis conforme des ABF	
• Une fontaine monumentale de 1788	
• Expo : les grands monuments de Lutèce	
>>> DOSSIER	11
• R.O.M. - La galerie Chad : au coeur de la biodiversité	
>>> REGARD SUR	14
• L'AERI ou les valeurs de la Résistance pour former à la citoyenneté d'aujourd'hui	
>>> L'ANNUAIRE	16

• Google Earth, promoteur du patrimoine historique et naturel

Google Earth, créé pour voyager virtuellement aux quatre coins du monde, permet de voir des images satellites, des cartes, le relief, des bâtiments en 3D et depuis peu, des tableaux de maîtres.

Plusieurs fois reconnu comme vecteur de découverte ou de redécouverte du patrimoine historique et naturel, Google lance un programme aujourd'hui disponible en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Avec le programme Villes en 3D, les collectivités locales peuvent partager avec le public des données en 3D sur leur ville grâce à Google Earth.

Il permet donc aux internautes d'explorer leur ville et d'approfondir leurs connaissances sur des lieux familiers ou inconnus. Ils pourront ainsi avoir une nouvelle vision de la géographie, de la topographie, de l'urbanisme, du développement, de l'architecture et de l'environnement. Par ailleurs, les touristes pourront visiter virtuellement les villes avant de s'y rendre, en appréciant réellement « l'espace », ce qui n'est pas possible avec les traditionnelles cartes en 2D. Il est aussi possible de mettre à profit les nombreuses fonctions de cet outil pour communiquer auprès du public, des professionnels du secteur privé, des visiteurs de la ville et même des organismes de la collectivité.

Westport, en Irlande, en a déjà profité en l'utilisant dans le but de préserver son patrimoine et de promouvoir la ville comme destination touristique et place économique de premier ordre¹.

Découvrir le patrimoine mobilier d'une ville, d'une région ou d'un pays est un des premiers pas de la collaboration avec cette nouvelle technologie. Cette union se renforce avec un autre programme qui permet de visiter de chez soi n'importe quel musée ou structure culturelle en approchant les œuvres au détail près².

1 <http://www.publiciblog.com>, article Google Earth.

2 cf. Revue d'ArchéoPortail n°6, art. *Musée du Prado*

Il en est de même pour le patrimoine naturel avec le logiciel d'exploration virtuelle de l'Univers présenté en février dernier et qui permet désormais de voyager en trois dimensions dans les profondeurs des océans, observer le relief sous-marin et suivre la migration des espèces aquatiques. « *Il a fallu dix ans de collaboration avec plus de 80 organismes scientifiques et des dizaines d'ingénieurs de Google pour mettre au point Ocean* », explique Mats Carduner, directeur général de Google France et Europe du Sud. Cependant, seule une petite partie des 5 % de la surface cartographiée des océans et des mers est disponible dans des images en haute résolution et détaillées³.

Mais si Google souhaite étendre sa politique de numérisation et d'exploration virtuelle à l'ensemble du globe, tout ceci n'est pas sans risques. De problèmes de droit d'auteur à une méconnaissance des us et coutumes de certains pays, l'entreprise peut mener malgré elle une politique d'agression. C'est ce qui est arrivé en mai dernier avec le Japon. En publiant des plans historiques de Tokyo et d'Osaka datant de l'époque des shoguns Tokugawa (1606-1868), Google Earth ne savait pas qu'il allait enfreindre un tabou. Le moteur de recherche est l'objet depuis des semaines d'une enquête du ministère de la justice en raison des préjudices causés par la localisation sur ces cartes de quartiers habités par des franges de la société autrefois discriminées, où vivent à présent certains de leurs descendants⁴.

Aussi, si nous avançons à pas feutrés vers une découverte ou redécouverte patrimoniale du monde à travers une « visite-salon », cette dernière peut ouvrir bien des horizons mais également en fermer.

▪ LAURIE COPPIN

http://blog.pelerin.info/patrimoine-en-blog/2009/01/le_musee_prado_dans_google_ear_1.html

3 *Google à la conquête des Océans* (in :) Le Monde, le 02 février 2009.

4 Au Japon, Google s'aventure en zone interdite (in :), Le Monde, le 21 mai 2009.

• Rome Reborn : fugit irreparable tempus ?

Loin de nous l'idée de vouloir en faire l'apologie, mais il faut reconnaître que *Google* se révèle être un véritable vecteur de valorisation culturelle à travers son application *Google Earth*. En effet, il est désormais possible de remonter le temps jusqu'en 320 après J.-C. et de flâner dans les rues de la Rome de Constantin.

Lancé en 1997, le projet *Rome Reborn* (*Rome Ressuscitée*) est né d'un partenariat entre plusieurs structures : l'Institut pour la technologie de pointe dans les sciences humaines de l'université de Virginie (IATH), le Laboratoire culturel de réalité virtuelle de l'université de Californie (CVRLab), le Centre de technologie empirique de l'université de Californie, le Laboratoire de rétro-ingénierie de l'école polytechnique de Milan (INDACO), l'Institut Ausonius du CNRS et l'université de Bordeaux-3 et enfin l'université de Caen. Un comité scientifique international composé d'archéologues et historiens américains et européens complète le projet. Le résultat a été considéré par les spécialistes comme la plus grande et la plus complète reconstitution numérique d'une cité antique. Son coût s'est élevé à 2 millions \$ US¹.

Les travaux préparatoires se sont basés au départ sur la maquette de Rome réalisée entre 1933 et 1974 par Italo Gismondi² et non sur les maquettes de Paul Bigot³, moins précises car datée pour la dernière de 1942. La cité a été quasi intégralement restituée dans son enceinte de 21 km et compte 6700 bâtiments et monuments restitués parmi lesquels le Cirque Maxime, le Colisée, le Forum, le Sénat, ...

La date de 320 ap. J.-C. a été retenue dans la mesure où elle correspond à l'apogée urbaine de la cité antique mais n'est que toutefois que la partie émergée de l'iceberg puis-

que le projet *Rome Reborn* a l'intention d'élargir la ligne temporelle de Rome de manière à pouvoir y naviguer entre la fin de l'Âge du Bronze (aux alentours de 1000 av. J.-C.) et le début de l'époque médiévale, à une date qui correspond à la fin des guerres gothiques⁴ (vers 550 ap. J.-C.).

A l'origine conçu comme outil de documentation pour les spécialistes en sciences humaines, *Rome Reborn* s'est démocratisé lorsque Bernard Frischer, le directeur du projet, a été contacté par *Google* afin de mettre son travail à la disposition du plus grand nombre.

« Ce projet est l'aboutissement de cinq siècles de recherches d'érudits, d'architectes et d'artistes qui, depuis la Renaissance, essayent de restaurer les ruines de la ville éternelle à l'aide de mots, de cartes et d'images », a déclaré Bernard Frischer. « Le partenariat avec *Google Earth* constitue un pas de plus dans la création d'une machine virtuelle à remonter le temps, que nos enfants et petits-enfants utiliseront pour étudier l'histoire de Rome ».

Se promener dans l'antique Rome nécessite la dernière version de *Google Earth*, téléchargeable gratuitement sur Internet. La visite est subjective et des infobulles rédigées par les historiens viennent l'enrichir. Seul bémol, l'aspect texturé des monuments restitués qui mériteraient un meilleur rendu réaliste. Toutefois, la version 2.0 de *Rome Reborn* devrait améliorer la qualité de l'image et par conséquent l'immersion au cœur d'une des plus grandes capitales antiques.

Projet *Rome Reborn* (en anglais) : <http://www.romereborn.virginia.edu/>

▪ FRÉDÉRIK ANQUETIL

<http://www.romereborn.virginia.edu/>

1 1,5 million €.

2 1887 - 1974. Architecte et archéologue italien, spécialiste de l'époque romaine.

3 1870 - 1942. Architecte français. L'une de ses maquettes est aujourd'hui exposée à l'université de Caen.

4 ou guerres des Goths, sont une série de conflits opposants les Goths à l'empire romain entre 250 et 553 ap. J.-C.

• Le futur musée d'Alexandrie : découvrir les trésors engloutis

Pour nous qui nous intéressons aux nouveaux concepts de mise en valeur du patrimoine culturel, un événement se profile à l'horizon 2013 que nous pourrions appeler notre « cerise sur le gâteau ».

Tournons nos yeux, nos oreilles et tous nos sens vers la mythique ville égyptienne d'Alexandrie, car c'est là que va « sortir des flots » du port un nouveau musée absolument révolutionnaire et unique au monde qui permettra aux visiteurs de découvrir in situ les merveilles des cités englouties. Merveilles qui ont pour la plupart plus de 2000 ans et bénéficient depuis 1960 d'un engagement de l'UNESCO pour la *protection des sites subaquatiques*. Le phare d'Alexandrie (une des sept merveilles du monde), les ruines du palais de Ptolémée, le palais de Cléopâtre sont trois des nombreux trésors qui constituent les quelques 2500 pièces archéologiques majeures qui s'étendent sur une superficie de 2,5 hectares.

C'est un des sites archéologiques sous-marins les plus importants du monde, et on lui devait un musée à sa mesure. C'est Jacques Rougerie, spécialiste des « habitats sous-terre », océanographe à qui l'on doit par exemple l'Océanopolis de Brest, qui sera l'architecte de ce sanctuaire digne du Capitaine Némé dont nous pouvons consulter le projet sur son site :

<http://www.rougerie.com/13,v2.html>

On y découvre l'étonnante structure architecturale amphibie qui sera construite dans la partie est de la baie, le long de la corniche. Cet ensemble sera constitué de deux parties, une partie « continentale » et une partie « maritime ». La partie continentale sera une Agora « véritable balcon ouvert sur la baie » constituée par une immense stèle où sera installé le jardin des Statues. En dessous, un musée de plusieurs salles d'expositions sera le point de départ d'un tunnel sous-marin qui mènera le visiteur à la deuxième partie de la structure, un patio aquatique « surmonté par quatre grandes voiles qui marquent les quatre points cardinaux et sym-

bolisent l'horloge du temps » et marqueront l'emplacement de la structure immergée depuis l'extérieur. De ce patio aquatique situé à 7 mètres de profondeur, les visiteurs découvriront les éléments archéologiques qui ne peuvent être remontés à la surface, et pourront assister aux opérations archéologiques des étudiants et chercheurs.

L'ensemble de la scénographie réalisée dans cet espace de découverte est étudié pour reconstituer le plus fidèlement possible l'ambiance des sites archéologiques immergés et donner au visiteur la sensation du mystère des richesses millénaires englouties. Mais avant d'en arriver à ce résultat idéal, et d'après *The Guardian*, il va d'abord falloir répondre à deux défis techniques majeurs. D'une part, « *il va falloir trouver un moyen de rendre transparentes les eaux tumultueuses de la baie d'Alexandrie* » -dont l'UNESCO avait d'ailleurs dénoncé un problème important de pollution altérant la visibilité- « *et assurer la solidité de la structure, malgré les courants marins* ». Une fois ces défis relevés, le reste ne sera que panacée de l'amateur d'égyptologie.

La réalisation de ce musée sous-marin suit de très près l'inauguration en 2002 de la Biblioteca Alexandrina. Le gouvernement égyptien espère ainsi redonner à la ville son rôle de capitale culturelle et y attirer une partie des 12 millions de touristes qui visitent l'Égypte chaque année. Le musée sous-marin devrait pouvoir accueillir 3 millions de personnes par an sur ces plans initiaux. On ne peut que rêver d'en faire partie un jour!

▪ CLÉMENCE AYRAULT

www.unesco.org/.../museums.../alexandrie-museum-project/
www.maxisciences.com/.../les-croquis-du-futur-musee-sous-marin-d-039-alexandrie_art238.html

• Saqqarah la mystérieuse nous livre un nouveau secret

Une équipe d'archéologues Egyptiens vient de mettre au jour une trentaine de sarcophages et momies intactes dans la nécropole de Saqqarah.

L'immense site archéologique de Saqqarah, situé à 30km au sud du Caire en face de la ville de Memphis, n'a pas fini de faire parler de lui tant les énigmes qu'il renferme encore sont nombreuses. Sa richesse va de pair avec son ancienneté. L'ensemble de monuments funéraires du Roi Djoser, premier souverain de la III^{ème} dynastie, fut construit par le vizir et architecte Imhotep aux environs de 2800 avant notre ère. Il est notamment composé d'une pyramide à degrés (en forme d'escalier), ancêtre des pyramides régulières dont celles de Kheops¹. A ce chantier succédèrent ceux d'autres rois et d'autres dynasties qui y firent construire des ensembles architecturaux plus ou moins immenses, plus ou moins sophistiqués, selon l'opulence de l'époque. Les multitudes de pyramides, dédales d'appartements souterrains, chapelles, nécropoles offrent aux archéologues un terrain de découverte qui semble illimité.

Une découverte majeure avait fait particulièrement sensation. Memphis étant la ville du Dieu Apis, on savait que les taureaux sacrés étaient inhumés dans la nécropole, dans des galeries souterraines taillées dans le roc. En 1851, le chercheur Auguste Mariette découvrit ces installations, accessibles par une allée de sphinx et dotées d'une exèdre ornée de statues de philosophes grecs, preuve de la volonté des deux cultures de s'associer. Mariette fit dégager de ces galeries les dépouilles de taureaux sacrés, dont les plus anciennes remontaient à la XVIII^{ème} dynastie. Les missions qui suivirent découvrirent d'autres sanctuaires datant des derniers souverains indigènes et des Ptolémées, ainsi que d'immenses galeries où elles trouvèrent empilées des centaines de milliers de momies d'Ibis, de faucons, de babouins, et des dépouilles de vaches sacrées, les mères des

Apis.

Bon nombre de tombes furent découvertes, individuelles ou collectives, où reposent les générations qui vécurent plus de 2000 ans à Memphis, la capitale.

La dernière découverte est toute récente. Le 9 février 2009, l'équipe de Zahi Hawass, secrétaire général du Conseil suprême des antiquités égyptiennes, a découvert une sépulture située à Gisir al-Moudir, à l'ouest de la pyramide à degrés du roi Djoser. Les archéologues ont mis au jour une trentaine de momies de tous âges et intactes qui reposaient dans un caveau creusé il y a 2600 ans à 11 mètres sous terre, sous un mastaba plus ancien de 2000 ans, c'est-à-dire de la VI^{ème} dynastie de l'Ancien Empire. Les scientifiques ont déjà identifié l'une des momies qui s'appellerait Padi-Heri et ferait partie d'un groupe ou famille de huit personnes. Une des momies est en particulièrement bon état et pourrait encore abriter entre ses bandelettes ses amulettes d'or protectrices. Un passage au scanner permettra d'en dire plus à ce sujet. En attendant, son sarcophage a été publiquement présenté sur le site Web de Zahi Hawass (<http://drhawass/blog/new-tombs-saqqara>).

Reste également à traduire les inscriptions qui permettront d'en savoir plus sur ces anciens habitants de Memphis et de dater plus précisément la période d'inhumation. On attend les résultats des analyses avec impatience !

▪ CLÉMENCE AYRAULT

Des momies intactes découvertes à Saqqarah, Science & vie n°1099, Avril 2009.

http://www.futura-sciences.com/news/t/homme/d/decouverte-exceptionnelle-demomies-egyptiennes-a-saqqara_18314/

1 cf. Revue d'ArchéoPortail n°5, dossier principal

• Homo Neandertalensis Informaticus II

Disparu il y a 30 000 ans, cet hominidé est l'objet d'une attention toute particulière de la part des paléontologues mais aussi des scientifiques. A tel point que le voici reprendre vie, non pas physiquement, mais numériquement¹.

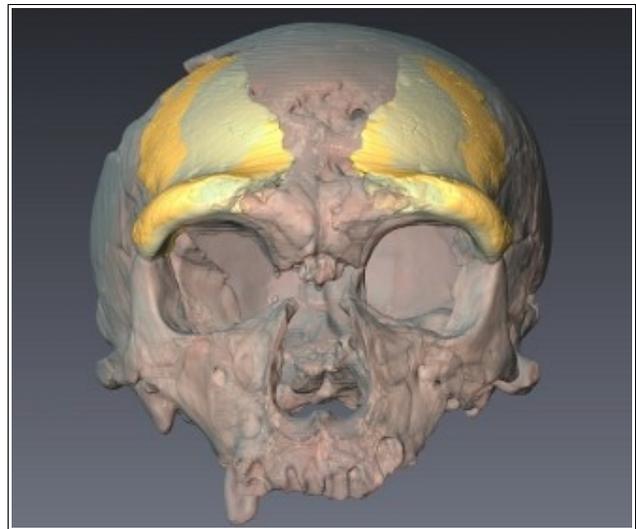
L'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive de Leipzig, en Allemagne, a virtualisé en janvier dernier le crâne du Néandertalien du Moustier en utilisant le « CT Scan » (Computer Tomographic Scanner). Cette machine de très haute précision a produit des coupes de 5 micromètres dont les données générées s'élèvent à 80 gigaoctets. La gestion par un logiciel approprié de ces données permet la reconstitution en 3D du crâne et offre la possibilité de pouvoir l'étudier sous tous les angles, aussi bien extérieurs qu'intérieurs. Une véritable collection de fossiles virtuels est en train d'être constituée. A l'heure actuelle, 300 téraoctets de données sont déjà stockées.

Il est également possible d'imprimer littéralement en 3D, grâce à une machine spéciale, un fossile à étudier. Cette machine génère des couches de plâtres successives qui, au fur et à mesure, reconstruisent l'intégralité du fossile. Cette reconstruction est ensuite plastifiée et prête à être manipulée, permettant de ne pas endommager l'objet original.

Autre application de cette technologie : valider des hypothèses scientifiques. Il y a quelques années, un fossile d'hominidé a été remonté d'une couche sédimentaire de la mer du Nord, plus précisément à une quinzaine de kilomètres de la province hollandaise de Zélande. Le fossile en question était très fragmentaire, composé essentiellement d'un morceau du front et d'une arcade sourcilière.

Le fossile a été étudié il y a peu par une équipe composée de chercheurs de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive et d'universitaires de Leyde. En superposant une numérisation de la relique sur un crâne de

Néandertalien retrouvé dans le sud de la France, il s'est avéré des correspondances étonnantes, permettant d'affirmer sans équivoque l'appartenance du fragment à ce type d'hominidé aujourd'hui disparu. Il a même été possible d'ajouter avec certitude qu'il s'agissait d'un jeune individu masculin.



Vérification de l'hypothèse © Institut Max Planck

C'est la première fois qu'un fossile humain est découvert dans cette mer qui, à l'époque où vivait ce Néandertalien (il y a entre 40 000 et 100 000 ans), était une vaste plaine. Celle-ci a été recouverte par les eaux à la fin de la dernière grande glaciation de Würm, il y a 12 000 ans.

Le fossile fera prochainement l'objet d'une publication dans le *Journal of Human Evolution*. Il est aujourd'hui exposé au musée de Leyde.

▪ **FRÉDÉRIK ANQUETIL**

Magazine Sciences-et-Avenir, mars 2009
Magazine Sciences-et-Avenir, juin 2009

1 cf. le Dossier de la Revue d'ArchéoPortail n°3.

• La suppression de l'avis conforme des ABF

Le parlement français a voté, au mois de janvier 2009, un projet de loi pour *l'accélération des programmes de construction et d'investissements publics et privés*, rejeté par le conseil constitutionnel et récemment revoté. L'un des amendements de cette loi est la suppression de l'avis conforme de l'ABF¹ sur les permis de construire et les autorisations de travaux dans les ZPPAUP², auxquels les maires se réfèrent obligatoirement et systématiquement dans le cadre de la législation pour la protection du patrimoine national. Pour Yves DAUGE, sénateur d'Indre-et-Loire, expert en patrimoine et auteur de la création des ZPPAUP sous le Ministère de Jack Lang, cette suppression raye d'un coup de crayon des décennies d'avancées politiques en matière de protection du patrimoine, depuis la naissance de la commission des Monuments Historiques en 1930 en passant par la loi Malraux de 1962 qui permit la création des premiers secteurs sauvegardés.

En 1983, les ZPPAUP furent mises en place dans le cadre des politiques de décentralisation qui permettent une concertation adaptée à leur secteur des acteurs locaux. En plus d'un siècle, les politiques du patrimoine n'ont cessé de progresser avec l'instauration de lois d'abord pour la protection de la vieille pierre puis pour l'aménagement de l'espace et de la qualité du cadre de vie. Aujourd'hui, en 2009, Yves Dauge estime que cette loi est le premier pas en arrière. Une ZPPAUP est avant tout un outil de partage, de dialogue, de négociations, pour inscrire une politique de l'aménagement du territoire dans la durabilité. A ce titre, l'ABF est l'élément incontournable pour adapter un projet à une réalité sociale et économique du bâti. Il est le vecteur d'une vision territoriale nationale d'une même politique. Son travail permet une cohérence territoriale dans un pays riche de diversités culturelles.

La loi ne prévoit pas la disparition des ABF, mais elle réduit leur rôle à un avis sim-

ple, c'est-à-dire que tous les travaux sont autorisés en dépit d'un avis défavorable. Seuls les recours pourront alors permettre de régler les problèmes. Mais on entre alors dans le monde du droit administratif du contentieux, et là, les délais sont de minimum trois ans. Il en résultera probablement un engorgement des tribunaux et une surcharge de travail pour les maires qui n'en sont pas dupes puisque l'Association Nationale des Maires de France a pris position pour la suppression de la nouvelle loi. Votée sous prétexte d'une simplification des procédures administratives et d'une relance de l'économie du bâtiment, cette loi sert avant tout les intérêts privés et va à l'encontre des priorités du Grenelle de l'environnement pour le Développement Durable. Elle inclut parmi ses amendements une réduction des délais des diagnostics et des fouilles réalisés par les services en charge de l'archéologie préventive.

Nous assistons en direct à un consciencieux démantèlement des politiques culturelles qui ont permis à la France de conserver l'identité et la spécificité de ses territoires. Et puisqu'il semble que seul l'aspect pécuniaire intéresse ceux qui nous gouvernent, soulignons que ce sont ces décennies de travail pour la valorisation patrimoniale et paysagère qui ont permis à notre pays de devenir une des premières destinations touristiques mondiales, engendrant ainsi des retombées économiques importantes. Cette loi vient rompre brutalement le fragile équilibre entre conservation et valorisation instauré patiemment par les acteurs du patrimoine et du tourisme, et cela sans se soucier de ses conséquences sur la longue durée. On ne peut qu'attendre avec appréhension le résultat de cette glorieuse politique. Dans ce cas précis, on préférerait que le temps ne fasse pas son œuvre. A l'inverse, on ne sait pas exactement pourquoi, mais il y a des fois... on a quand même hâte d'être en 2012...

▪ CLÉMENCE AYRAULT

1 Architecte des Bâtiments de France.

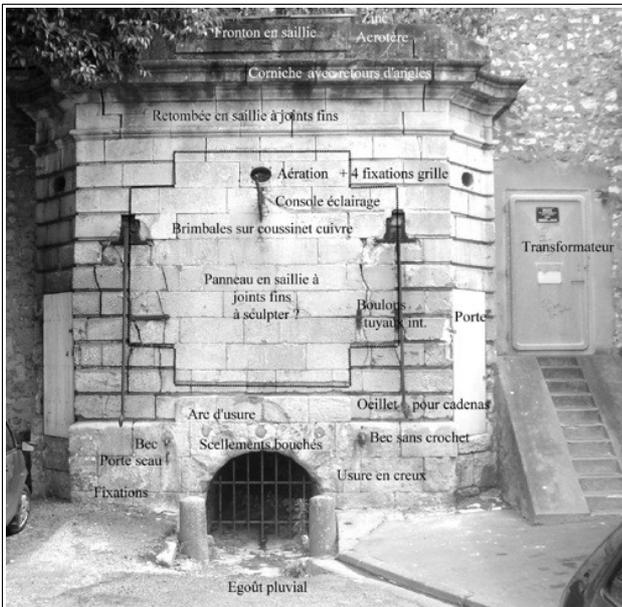
2 Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager.

www.culture.gouv.fr/.../comzppaup.html

www.franceinter.fr Émission ça vous dérange du 31/07/2009 présentée par Philippe Bertrand

• Une fontaine monumentale de 1788

Dans une petite impasse assez sombre de la ville de Rochefort, en Charente-Maritime, brille un monument grandiose du XVIII^{ème} siècle : une gigantesque fontaine aujourd'hui en bien mauvais état, mais qui jouait autrefois un rôle déterminant dans la distribution d'eau potable de l'arsenal royal du Ponant fondé en 1666 sur ordre de Louis XIV. Il y a quelques mois, j'ai eu le plaisir d'accompagner M. Alain Durand, pour la voir de plus près.

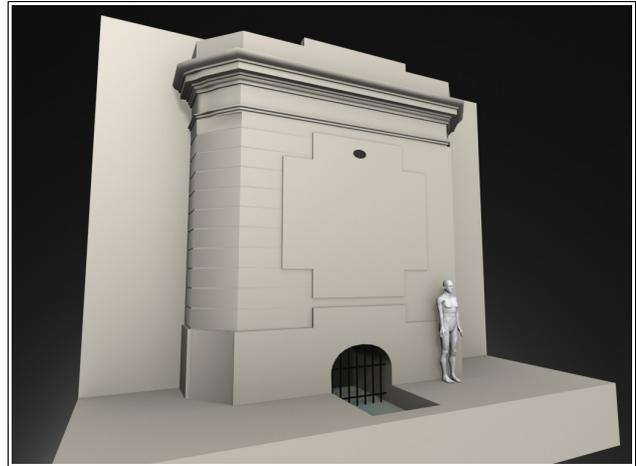


Descriptif de la fontaine © A. Durand

C'est dans le cadre de la sauvegarde et de la restauration de l'édifice que M. Durand, ancien ingénieur militaire, s'est évertué à l'étudier. Son intérêt pour le réseau aquifère de Rochefort est lié à ses activités antérieures au sein de l'ARCEF (Association pour la Restauration du Centre Et des Faubourgs de Rochefort) qu'il a présidée pendant quelques années et dont il maintenant vice-président.

Lors de notre expédition, je fis un relevé de la fontaine afin d'en faire une reconstruction numérique. De son côté, M. Durand exhuma du réservoir des trésors insolites : ballon d'enfant et potelet de voirie en plastique ! Beau reflet du respect que l'on accorde à cet héritage patrimonial.

« J'ai ensuite proposé à la Société de Géographie (de Rochefort), dont je suis membre du conseil d'administration, de publier les résultats de mes études dans la revue Roccafortis, ce qui fut fait en trois parties de janvier 2007 à janvier 2009 » a -t-il déclaré.



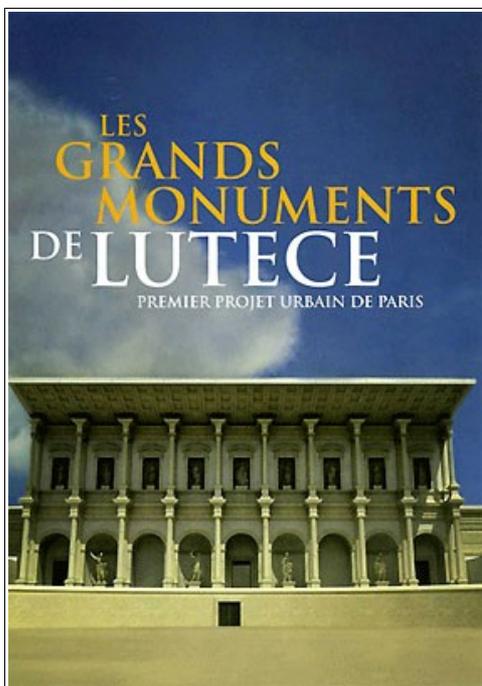
Reconstruction 3D © F. Anquetil

Cette passion pour cette fontaine répond à la problématique plus vaste de conservation du petit patrimoine, souvent méconnu car, aux yeux de beaucoup et c'est un tort, moins glorieux que d'autres édifices à l'allure subjectivement plus majestueuse. Pourtant, ce sont ces objets vernaculaires du quotidien qui apportent une plus valeur certaine à l'identité culturelle d'une région, d'un pays. Objets à l'apparence certes commune, mais ô combien symboles de la richesse d'une histoire locale.

Nous ne pouvons donc que saluer le remarquable travail de M. Durand, lequel interpelle sur ce monument en péril. Vous pouvez consulter le dossier de la fontaine à l'adresse suivante : <http://socgeor.free.fr/> . D'autres dossiers sont également disponibles sur le site internet de la Société de Géographie de Rochefort.

▪ FRÉDÉRIK ANQUETIL

• Expo : les grands monuments de Lutèce



Affiche de l'exposition

A l'heure où l'on s'évertue à imaginer un Paris moderne du XXI^{ème} siècle, la crypte archéologique du parvis Notre-Dame propose un regard tout opposé, en explorant au contraire les origines d'une cité qui deviendra la fameuse Ville Lumière.

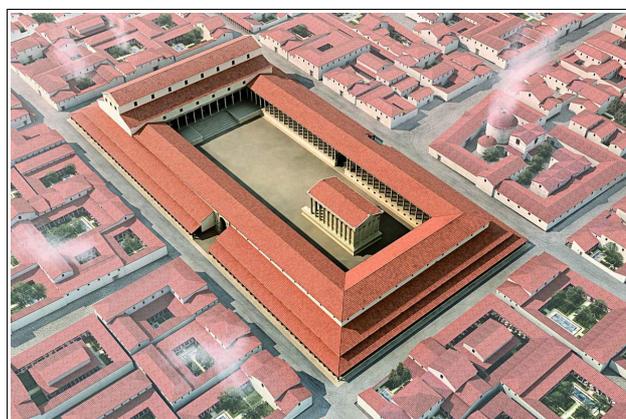
La crypte archéologique est un lieu insolite. Créé en 1980 sous la cathédrale Notre-Dame, sur l'île de la Cité, ce vaste espace est une véritable machine à remonter le temps. Il rassemble les vestiges de toutes les époques qui s'y sont succédées : fondations de bâtiments du XVIII^{ème} siècle, aménagements souterrains d'Hausmann... mais aussi des traces de la colonisation romaine et par conséquent, de l'ancienne Lutèce.

Quatre monuments des plus importants de cette époque antique sont révélés aux publics : deux bâtiments aujourd'hui totalement disparus que sont le forum, qui se trouvait non loin du Panthéon, et le théâtre, localisé rue Racine. Et deux édifices encore existants que sont les thermes de Cluny sur le boulevard Saint-Michel, et les arènes dans le

V^{ème} arrondissement. Ceux-ci sont présentés sur des panneaux explicatifs remarquablement complets et didactiques. Valeur ajoutée : des restitutions 3D réalisées par Alban-Brice Pimpaud, lequel s'est appuyé sur les toutes dernières découvertes. L'on parvient ainsi à mieux comprendre l'organisation spatiale de la cité romaine entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle de notre ère.

L'exposition offre des informations complémentaires à travers un documentaire vidéo qui invite le visiteur à s'immerger dans les bâtiments en question et montre à quel point Lutèce était une ville remarquablement bien pensée.

Peut-être qu'en visitant le passé urbain de Paris pourra-t-on en faire la capitale dont nous rêvons. Ne dit-on pas qu'il faut connaître le passé pour préparer l'avenir ?



Le forum de Lutèce © A.-B. Pimpaud

Exposition « *Les grands Monuments de Lutèce* », Crypte archéologique du parvis Notre-Dame, jusqu'au 31 janvier 2010.

▪ **FRÉDÉRIK ANQUETIL**

DOSSIER

• R.O.M. - La Galerie Schad : au coeur de la biodiversité

Depuis le 16 mai 2009, le Musée Royal de l'Ontario (R.O.M.) à Toronto, Canada, accueille une nouvelle section au sein de ses collections : la Galerie Schad¹ de la biodiversité, consacrée comme son nom l'indique à l'exploration de la biodiversité de la planète et des nombreux facteurs menaçant sa conservation et sa survie.

La galerie est articulée autour de trois thèmes majeurs : la diversité de la vie, l'interconnexion de la vie et la vie en danger. Elle présente sept écosystèmes différents et regroupe environ 25.000 spécimens.



Le R.O.M. © Wikimedia Commons

Située au niveau 2 de l'édifice patrimonial du R.O.M., la Galerie Schad est au cœur des galeries consacrées à l'histoire naturelle. Une équipe de conservateurs du Musée, composée de spécialistes dans des domaines aussi variés que les requins, les insectes, les lichens, les lotus et les hérons, a participé à l'aménagement de cette galerie permanente. Les collections sont ainsi réinvesties et replacées dans le domaine public pour en faire un usage plus interactif.

1 La Galerie Schad de la biodiversité est nommée en l'honneur de Robert Schad et de sa famille. M. Schad est le fondateur et président des *Earth Rangers*, une organisation à but non lucratif qui encourage les enfants à améliorer l'état de la planète. Sa générosité a contribué à l'aménagement de la galerie et soutient la programmation et les recherches scientifiques des conservateurs du Département d'histoire naturelle dans ce domaine.

Associant les résultats des récentes recherches des conservateurs du Musée à la richesse des collections d'histoire naturelle déjà sur place, la nouvelle galerie tient à renouveler le discours écologique en l'appuyant sur des travaux de pointe. Motivé par les nouvelles préoccupations environnementales concernant la protection et la valorisation des écosystèmes, ce projet a pour but principal d'éveiller les consciences et d'établir un dialogue entre les chercheurs et le public.



© J. Lagarde

La Galerie exploite donc trois thèmes principaux autour desquels s'articulent les écosystèmes et espèces présentés. *La vie est diversifiée* témoigne de la quantité et de la variété stupéfiantes des espèces sur Terre, si nombreuses que l'ampleur de la biodiversité est encore inconnue. *La vie est tissée de liens étroits* illustre l'interdépendance des espèces et des habitats au point que ce qui affecte une espèce ou un habitat influence nécessairement l'ensemble de l'écosystème. Enfin, *la vie est en péril* montre la menace que fait peser l'activité humaine sur le réseau du vivant en faisant clairement ressortir non seulement les dommages engendrés par l'être humain,

mais également sa capacité à y remédier. Ce secteur de la galerie est l'un des seuls endroits au monde où il soit possible d'admirer un squelette de dodo², une espèce à tout jamais disparue.



© J. Lagarde

Le paradigme muséographique est ainsi renouvelé : les collections sont désormais au centre de l'attention car elles sont le point d'ancrage scientifique et expérimental du discours environnemental. En mettant en scène les spécimens et les interrelations au sein de différents écosystèmes, le public peut ainsi matérialiser l'impact de l'Homme sur la planète. Grâce aux nouvelles technologies, la biodiversité est observable *in situ*.

ÉCRANS TACTILES INTERACTIFS

Douze écrans tactiles multimédias de pointe sont disséminés dans la galerie pour permettre aux visiteurs de visionner plus de 150 vidéoclips qui traitent des grands thèmes abordés et de découvrir plus en détail les spécimens exposés et la nature. Ils donnent aussi un aperçu des recherches actuellement effectuées par les conservateurs du R.O.M.

² Cousin du pigeon et de la colombe, cet oiseau coureur d'un mètre de haut existait exclusivement à l'île Maurice, dans l'océan Indien, au large de l'Afrique. Survenue au milieu du XVIIe siècle, sa disparition est directement attribuable à l'être humain.



© J. Lagarde

D'autres vidéoclips diffusent des images stupéfiantes de la nature. L'un d'eux montre le monde du point de vue d'une tarantule qui se déplace sur le tapis forestier. Un autre clip présente des dizaines de poissons d'eau douce (des characidés) qui effectuent des bonds spectaculaires hors de l'eau pour échapper à leurs prédateurs. Particulièrement émouvantes sont les séquences sur des espèces disparues ou menacées. Grâce à des caméras embarquées et à la technique propre au documentaire animalier, le visiteur est au plus près des spécimens et apprécie de les observer dans leurs habitats naturels. C'est une mise en abîme au musée...



© J. Lagarde

Le R.O.M. souhaite ainsi clairement devenir un acteur incontournable de la recherche sur la biodiversité en intégrant à la nouvelle galerie un centre de recherche afin de permettre une mise à jour fréquente des données, le renouvellement des thématiques abordées et le travail interdisciplinaire entre les différents scientifiques. A ce titre, les nou

velles technologies permettent cette capacité de mise à jour et de suivi, car les recherches sur la biodiversité sont parmi les plus foisonnantes et les plus sensibles aujourd'hui dans le monde.

La scénographie reste malgré tout très simple, permettant une lecture facile et une meilleure assimilation des informations. Dans une décoration épurée, dans laquelle une grande place est laissée aux vitrines et aux expositions des spécimens, l'accent est mis sur le concret et le visuel. Les textes explicatifs et panneaux d'exposition viennent compléter le discours sans pour autant perdre le visiteur dans un langage trop scientifique. L'espace est très bien utilisé avec le recours à des vitrines suspendues et des pans inclinés qui permettent une scénographie réussie et réaliste tout en évitant la surcharge visuelle.



© J. Lagarde

La galerie fait preuve d'innovation dans sa façon d'appréhender les thématiques et de s'adresser au public. L'expérimentation prône sur les discours analytiques afin de s'adresser facilement au plus grand nombre. Certains y verront une vulgarisation simpliste du sujet, mais la volonté ici, et les responsables du Musée ne s'en cachent pas, est avant tout de sensibiliser et de créer une première prise de conscience. Le discours est donc à la fois scientifique, environnemental et citoyen. Par contre, le discours est vierge de tout posi-

tionnement politique concernant les dommages de l'activité humaine sur les écosystèmes. Les responsables ont simplement voulu créer une prise de conscience, émettre un appel à l'action mais dans une visée uniquement individuelle. On peut regretter que dans un pays comme le Canada, qui se dérobe face aux engagements internationaux en matière de développement durable, le R.O.M. n'ait pas assumé un positionnement plus radical en la matière.



© J. Lagarde

Le Musée Royal de l'Ontario (R.O.M.), situé dans le centre-ville de Toronto, est un musée de calibre international et une attraction populaire auprès du public. Ouvert en 1914, le R.O.M. est devenu le plus grand musée du Canada consacré à l'histoire naturelle et aux cultures du monde. Il abrite des galeries portant sur les arts, l'archéologie et les sciences, et ses collections se composent de six millions d'objets, mettant plus particulièrement en lumière la culture et l'histoire naturelle du Canada. Le R.O.M. effectue d'importantes recherches scientifiques et universitaires de par le monde, en partenariat avec des institutions et des gouvernements de premier plan.

Deux noms reviennent souvent lorsque l'on parle des *pères fondateurs* du R.O.M. Ce sont ceux du banquier philanthrope, collectionneur d'objets d'art et paléontologue amateur sir Byron Edmund Walker, ardent promoteur du projet de créer à Toronto un musée public d'envergure mondiale, et du dynamique archéologue Charles Trick Currelly, qui a œuvré à titre de collectionneur officiel d'antiquités et de premier directeur de l'archéologie du Musée.

REGARD SUR

• L'AERI ou les valeurs de la Résistance pour former à la citoyenneté d'aujourd'hui

Le mercredi 24 juin 2009, s'est tenu au Cercle Militaire de Rochefort un colloque organisé par l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure (AERI).

Cette journée, en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants (ONAC), le Centre Régional Résistance et Liberté de Thouars, et la Fédération de la Résistance de la Charente Maritime, avait pour but de présenter aux associations locales les activités de l'AERI et de ses partenaires en Poitou-Charentes.

Monsieur Barbaux, Commissaire général de Division aérienne, secrétaire général de l'AERI, maître d'oeuvre de cette journée, a rappelé en ouverture aux nombreux participants présents dans la salle voûtée du Cercle Militaire les valeurs de l'engagement qui animaient les Résistants, et la nécessité de continuer à promouvoir ces valeurs sans relâcher notre vigilance.

Monsieur Bernard Grasset, maire de Rochefort et lui-même fils d'un résistant illustre, a souligné le caractère symbolique du lieu de cette manifestation, face à un haut lieu de la Résistance, aujourd'hui devenu Conservatoire de musique et de danse, où se trouvent encore des cellules de prisonniers en transit vers Bordeaux.

L'AERI, constituée en 1993 par d'anciens résistants connus, a depuis diversifié et ramifié ses axes de travail. *

Aurélié Pol, responsable du programme de réalisation des cédéroms sur la Résistance dans les départements, a présenté le projet national, l'esprit du projet, et l'état d'avancement des travaux. Actuellement, 19 cédéroms sont édités dans la collection « *Histoire en Mémoire, 1939-1945* ».

Clémence Piet, animatrice de l'opération « *valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes d'aujourd'hui* » a expliqué les objec-

tifs, initiés par Serge Ravanel, du projet national : la découverte des valeurs qui ont suscité l'engagement des Résistants conduisent les jeunes à prendre conscience de leurs propres valeurs et les prépare à un engagement actif ; un programme pédagogique raisonné auprès d'élèves du CM2 à la Terminale se clôture par une rencontre annuelle à Paris, où les jeunes présentent leur projet en présence de Résistants. Ces projets font de jeunes souvent en difficulté de véritables citoyens en herbe. Depuis 2002 environ 15000 élèves ont participé à ce programme.

Ce projet national est relayé dans les Régions et Mickaëlle Auger, Déléguée Mémoire Combattante et représentant le service départemental de l'ONAC a développé des exemples d'action en Poitou-Charentes. Un programme en direction de toutes les classes du cycle 3, en partenariat avec l'Office National d'Agriculture se développe selon un schéma de réalisation classique, concrétisé au final par une exposition faisant émerger les représentations mentales des enfants sur 39-45. En 2009, 380 enfants – 8 classes – se sont rencontrés pendant 2 jours pour s'approprier la vie des Résistants. Parmi les réalisations originales on peut citer le travail sur « *l'autobiographie d'un ours en peluche* » de Toni Ungerer.

Ces programmes pédagogiques ne seraient pas le jour sans un vaste réseau de ressources documentaires, tant à l'échelon national que régional.

Laure Bougon s'est fait le chantre du Projet National de Musée virtuel de la Résistance (1939-1945), un vaste chantier qui va permettre de rassembler les informations éparpillées dans de multiples centres, associations, collections privées, et dont le maître-mot est fédérer pour mieux rayonner. Ce musée, dont le comité scientifique des partenaires s'est réuni pour la première fois en juin 2007, proposera une exposition permanente, des expositions thématiques, un centre de

documentation, un espace pédagogique complété par des ateliers de création, une salle de cinéma, un espace débat. Le projet, largement soutenu, offrira aux internautes un site repérable et fiable dans le réseau complexe des ressources documentaires de cette période de l'histoire mondiale.

A l'échelon local, le Centre Régional Résistance et liberté de Thouars a été ensuite présenté par Virginie Daudin, sa directrice, qui en a souligné le caractère unique en France par la manière dont y est traitée la notion d'engagement. Ce centre comporte une bibliothèque rassemblant actuellement un millier de références ; c'est aussi un lieu scientifique de recherche et de sauvegarde et un musée virtuel proposant à la consultation des sources archivistiques d'environ 20.000 documents. Cet outil de travail, que l'on peut découvrir sur le site www.crrl.com.fr/, se présente par trois entrées : les expositions, la documentation et la médiation pédagogique. Ici encore, par son rayonnement local et européen, le Centre de Thouars permettra de clarifier les problématiques et de fédérer les acteurs de la Mémoire.

Pour clôturer ce colloque, M. Yves Tricaud, Résistant, chargé du projet du cédérom en Charente Maritime, a donné une conférence sur la Résistance en Charente Maritime. Au cours d'un exposé rapide sur l'action de la Résistance dans cette région, dont il a souligné les caractéristiques globales - 3 ports constituant un verrou important, pas de forêts, pas de maquis, une forte implantation protestante, donc une tradition de résistance fortement ancrée dans l'esprit de la région - il a rappelé que cette façade atlantique stratégique a largement rempli son destin historique. Cette conférence, en lien avec la réalisation en cours du cédérom s'est naturellement conclue par l'annonce de sa parution fin 2009.

Lors du trop court débat qui a suivi, l'intitulé de l'association excluant à première vue les acteurs de la France Libre, Mme Laurence Thibault, directrice de l'AERI, est intervenue pour assurer que le lien entre France libre et Résistance était pris en compte dans les travaux de l'Association, remplissant ainsi sa vocation de fédératrice.

Ainsi, toutes ces énergies rassemblées creusent-elles le sillon nécessaire où cultiver ensemble et transmettre les semences laissées par ceux qui ont sauvé la liberté, la démocratie, l'honneur humain. En 2005, lors des cérémonies du 60^{ème} anniversaire de la libération des camps, Mme Simone Veil avait souligné le caractère particulier de ce moment charnière : face à une réalité inéluctable, celle de la disparition des témoins vivants, elle avait insisté sur la nécessité de contrôler le relais de cette mémoire ; personne, disait-elle ne peut ni ne doit parler en notre nom et à notre place ; il est indispensable que ce travail relève des historiens et d'institutions habilitées.

La génération des enfants des Résistants est encore charnellement attachée à cette période, mais cet attachement s'éloigne, il faut redéfinir le cadre et les moyens de la transmission. Il semble que l'AERI présente toutes les garanties pour répondre à ce vœu. S'appuyant sur des sources archivistiques solides, elle met à disposition la plus complète documentation, par des supports variés qui la rendent accessible à un large public ; il est devenu en effet indispensable de traduire en données numériques raisonnées cette masse foisonnante d'informations, de témoignages, de précisions historiques, pour les rendre utilisables en termes d'éducation citoyenne. Pour transposer cette mémoire en valeurs universelles.

▪ ANNE RENARD-AYRAULT

Toutes ces réalisations sont consultables sur le site www.aeri-resistance.com

L'ANNUAIRE

• adhérents individuels (18)

membre : Virginie Allard
statut : correspondante locale
courriel : virg.allard@yahoo.fr
ville : Evreux (27)
profession : *Master 2 Patrimoine, Sorbonne / Ecole du Louvre / attachée de conservation du patrimoine, musée des instruments à vent, la Couture-Boussey.*

membre : Frédérick Anquetil
statut : président ; infographiste ; correspondant local
courriel : frederick_anquetil@yahoo.fr
ville : Evreux (27)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / guide - animateur au Domaine d'Harcourt*

membre : Christian Ayrault
statut : non actif
courriel : christian.ayrault@numeo.fr
ville : Colombiers Rochelle (17)
profession : artiste peintre / sculpteur / infographiste.

membre : Clémence Ayrault
statut : trésorière ; infographiste ; correspondante locale
courriel : clemence.ayrault@voila.fr
ville : La Rochelle (17)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / agent immobilier.*

membre : Marie-Laure Billodeau
statut : correspondante locale
courriel : marie_billodeau@yahoo.fr
ville : Matha (17)
profession : agent d'accueil office de tourisme pays de Matha.

membre : Michel Billodeau
statut : non actif
courriel : aucun
ville : Fontaine-Chalendray (17)
profession : agriculteur céréalier en retraite.

membre : Audrey Charrier
statut : correspondante locale
courriel : audrey_boucard@yahoo.fr
ville : Saintes (17)
profession : professeure des écoles.

membre : Jean-Michel Charrier
statut : correspondant local
courriel : charrierjean-michel@orange.fr
ville : Saintes (17)
profession : professeur des écoles.

membre : Emmanuelle Collado
statut : infographiste
courriel : emmacollado@free.fr
ville : Villenave d'Ornon (33)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / technicienne de fouilles et dessinatrice (DAO) INRAP GSO, Bordeaux / chargée de TD en CAO et DAO, Université de Poitiers.

membre : Laurie Coppin
statut : correspondante locale
courriel : coppinlaurie@yahoo.fr
ville : Paris (75)
profession : *Maîtrise d'Histoire / DIU Patrimoine et développement local* / archiviste - documentaliste.

membre : Julie Gaborit
statut : correspondante locale
courriel : julie.gaborit@orange.fr
ville : Angliers (17)
profession : enseignante.

membre : Alexis Grolaud
statut : non actif
courriel : alexis_grolaud@yahoo.fr
ville : Paris (75)
profession : *Master 2 informatique* / ingénieur informatique.

membre : Julien Lagarde
statut : secrétaire ; infographiste ; correspondant local
courriel : lagardejulien@hotmail.com
ville : Toronto (Canada)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / enseignant.

membre : Emilie Lefebvre
statut : non actif
courriel : micraspalax@yahoo.fr
ville : Hyères (83)
profession : *Master 2 Histoire ancienne / Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies*.

membre : Anne Nadeau-Dupont
statut : correspondante locale
courriel : anadupont@orange.fr
ville : Escalquens (31)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / assistante d'édition électronique, INHA.

membre : Marina Pellerin
statut : correspondante locale
courriel : pellerinmar@yahoo.fr
ville : Rochefort (17)
profession : *Histoire de l'art* / archiviste adjointe, Hôtel de ville de Rochefort.



membre : Jean-Paul Pichard
statut : correspondant local
courriel : aucun
ville : Saintes (17)
profession : Professeur de Lettres et critique musical / Chevalier des Arts et des Lettres

membre : Anne Renard-Ayrault
statut : correspondante locale
courriel : annick.ayrault@free.fr
ville : Colombiers (17)
profession : documentariste / écrivaine.



www.archeoportail.weebly.com

archeoportail@online.fr

ArchéoPortail

11 rue de Panama apt.20
27000 EVREUX

Président

Frédéric Anquetil

Trésorière

Clémence Ayrault

Secrétaire

Julien Lagarde

Comité de rédaction

Frédéric Anquetil
Clémence Ayrault
Julien Lagarde

Rédacteur en chef

Julien Lagarde

Conception graphique

Frédéric Anquetil

Graphisme couverture

Frédéric Anquetil

Ont collaboré à ce numéro

Frédéric Anquetil
Clémence Ayrault
Anne Renard-Ayrault
Laurie Coppin
Julien Lagarde

association W172002331